



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome III (1854)**

Situation : Le village est situé au fond d'une des nombreuses gorges qui sillonnent le val de Mièges.

Arrondissement de Poligny ; canton perception et bureau de poste de Nozeroy ; paroisse de Fraroz ; à 2 km de Fraroz, 6 km de Nozeroy, 41 km de Poligny, 41 km d'Arbois et 56 km de Lons-le-Saunier.
Altitude 867 m.

Il est traversé par le chemin de grande communication n° 19 de Nozeroy à Mouthe, par les chemins vicinaux tirant à Fraroz, à Mignovillard, à Rix, à Nozeroy et à Mouthe.

Communes limitrophes : au nord Longcochon, Essavilly et Froide-Fontaine ; au sud Fraroz et Cerniébaud ; à l'est Cerniébaud et Froide-Fontaine, et à l'ouest Rix et Fraroz.

Les maisons, presque toutes neuves, sont généralement bien bâties, construites en pierre et couvertes en bardeaux ou tavaillons, retenus par des laves ou des pierres.

Population : en 1790 : 270 habitants ; en 1846, 279 ; en 1851, 237, dont 125 hommes et 112 femmes ; 32 maisons ; 46 ménages. En 2002 : 77 habitants : les Grevalons ou les Frelons, 11 exploitations agricoles, ce qui constitue un rapport record.
Les habitants émigrent peu.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1793.

Vocable : Saint-Pierre et Saint-Paul. Paroisse de Fraroz.

Série communale à la mairie.

Série du greffe déposée aux archives départementales où La Latette a reçu les cotes 3 E 4508 à 4513, 3 E 8723 et 8724. Tables décennales : 3 E 1273 à 1281.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 564-565, 5 Mi 1245, 5 Mi 15-16 et 5 Mi 1184.

Cadastre : exécuté en 1813 : 588 Ha 52 a, divisé en 1037 parcelles que possèdent 116 propriétaires, dont 52 forains ; 347 Ha en terres labourables, 200 en pâtures, 28 Ha en prés secs, 4 Ha 66 a en prés, le surplus en friches et bâtiments.

Le sol, en partie montagneux et peu fertile, produit du blé, du méteil de froment et de seigle, ou d'orge et d'avoine, des pommes de terre, du foin et des fourrages artificiels. Le produit des céréales suffit à la consommation des habitants. On importe le vin.

On élève dans la commune des bêtes à cornes des chèvres et des volailles. On y engraisse des porcs pour la consommation locale. 12 ruches d'abeilles.

L'agriculture fait d'autant plus de progrès que les cultivateurs sont très laborieux.

L'eau manque dans le village ; les sources y tarissent complètement pendant les sécheresses.



On trouve sur le territoire de mauvaises sablières et des carrières de pierre à bâtir et de taille, peu exploitées.

Il y a deux châlets, dans lesquels on fabrique annuellement 16.000 kg de fromage, façon Gruyère.

Biens communaux : deux fontaines avec abreuvoirs, quatre puits, une pompe à incendie, manœuvrée par une compagnie de 25 pompiers, et 195 Ha 91 a de pâtures, terres et prés secs. L' instituteur et son école, fréquentée en hiver par 18 garçons et 17 filles, occupent une maison louée par la commune. Il conviendrait de construire une maison commune qui contiendrait la mairie, l'école et le dépôt de la pompe à incendie.

NOTICE HISTORIQUE

Ce village fut ruiné en 1637 par les troupes de Saxe-Weimar. Le sol est jonché de débris, qui rappellent cette catastrophe. Un incendie, survenu le 15 mars 1835, détruisit sept bâtiments, renfermant douze ménages ; rien ne put être sauvé. La perte fut évaluée à 47.380 francs. Sept personnes de la même famille périrent dans les flammes. En décombrant la demeure des sieurs Masson, par laquelle le feu avait commencé, on trouva le cadavre d'un des deux chefs de famille qui l'habitaient, ayant sous chaque bras un de ses plus jeunes enfants, qu'il avait cherché à sauver. Deux autres incendies, arrivés en 1841 et 1850, ont détruit six maisons.

L'installation d'une statue de la Vierge (rénovée en 2002) mit heureusement fin à cette terrible série noire d'incendies.

Biographie : ce village est la patrie d'Antoine Gaudin, capitaine décoré, en activité de service, et d'Etienne-Joseph Masson, ancien officier d'artillerie (1772-1842).